

Difficultés relatives à la gestion de l'hétérogénéité

Commentaires sur les difficultés et les moyens d'action proposés

Certains enseignants soulèvent le problème de la gestion de l'hétérogénéité des classes. Il faut à la fois s'assurer que les plus avancés continuent à être motivés pendant que l'on essaie d'aider les élèves en difficultés à rattraper leur retard. Il faut éviter que le fossé ne se creuse entre ces deux groupes d'élèves. De plus, le fait que les classes soient très nombreuses rend d'autant plus difficile un travail de différenciation. Il faut bien connaître les élèves en peu de temps. Puis, il y a le programme à voir et les difficultés sont tellement diversifiées qu'il n'est pas possible de s'occuper de toutes.

Les solutions mises en place par certains enseignants sont au moins de trois types :

1. Les solutions qui visent des changements dans l'organisation des classes

Dans une école, les enseignants montent systématiquement avec leurs élèves de première en deuxième. Dès lors, l'enseignant connaît bien ses élèves et peut vraiment concrétiser un enseignement en cycle mieux adapté à tous les élèves quels que soient leurs problèmes d'apprentissage. Ce moyen d'action ne demande pas d'effectif supplémentaire mais doit être anticipé au niveau de l'établissement pour l'organisation des horaires.

Des enseignants soulignent l'intérêt qu'il y aurait à avoir des classes moins nombreuses ou, comme cela a déjà été le cas, de pouvoir travailler en demi-groupes.

2. Les solutions qui tablent sur les remédiations en dehors de la classe

Ces moyens d'action visent plus particulièrement à proposer des remédiations aux élèves en difficultés dans la mesure où le groupe sera plus restreint et qu'il sera plus facile d'apporter à chacun ce dont il a besoin. On met évidemment en place des organisations qui tentent d'optimiser l'efficacité des remédiations : y limiter le nombre d'élèves, coanimer les séances à deux, utiliser l'outil informatique comme moyen d'individualisation.

3. Les solutions qui visent des organisations différentes en classe

Il s'agit ici d'enseignants qui organisent du travail différencié en pratiquant par exemple le monitorat ou le tutorat. Un élève qui a terminé et compris se charge d'expliquer à un ou plusieurs élèves en difficultés. Certains élèves sont fiers de pouvoir aider leurs camarades.

De même un enseignant encourage les élèves qui ont des difficultés ponctuelles à solliciter l'aide d'un autre élève de la classe. Ces moments privilégiés se passent plutôt dans les périodes d'exercices quand un élève a terminé en avance. Le tutorat est un moyen particulièrement efficace et peu coûteux de différencier son enseignement. L'élève qui a des problèmes se voit réexpliquer la matière d'une manière différente tandis que celui qui s'en est sorti approfondit la matière en répondant aux questions.

Le travail par groupes de niveaux temporaires est également cité. Dans la classe, l'enseignant met en place deux groupes. Celui des élèves qui maîtrisent les compétences attendues reçoit des fiches de travail de déplacement. Ils doivent se débrouiller seuls. Pendant ce temps-là, l'enseignant s'occupe plus spécifiquement du groupe des élèves en difficultés. Il peut se permettre de relever ce qui ne va pas et réexpliquer.

Une autre solution proposée (mais pas encore mise en pratique) est le travail par modules. Au départ, les élèves sont informés du nombre de modules à maîtriser sur le cycle. Les élèves travaillent de manière autonome, à leur propre rythme. L'enseignant devient un animateur qui reste à la disposition des élèves et intervient lorsque cela est nécessaire. Il n'y a plus ou pratiquement plus d'enseignement frontal pour l'ensemble des élèves.

4. Une solution qui vise à mettre en place des différenciations bien ciblées

Si l'on veut organiser des activités différenciées pertinentes et bien adaptées, il faut pouvoir bien identifier quelles sont les difficultés de certains élèves. Les outils de diagnostic précis sont donc très importants. Quelques enseignants regrettent de ne pas avoir à leur disposition des outils performants. L'un propose de disposer de tests d'évaluation externes qui permettraient de mettre le doigt sur les lacunes dans des domaines bien définis.

Reprenons pour terminer la définition que donne le Décret Misions de la différenciation : « Différencier est une démarche d'enseignement qui consiste à varier les méthodes pour tenir compte de l'hétérogénéité des classes ainsi que de la diversité des modes et des besoins d'apprentissage des élèves (Décret

Missions article 5). » Le but est de mener tous les élèves à la maîtrise des compétences de base.

C'est un outil d'action puissant. Mais la mise en place d'un système différencié est complexe et demande du temps pour l'analyse des difficultés et l'élaboration d'activités centrées sur ces mêmes difficultés. Il faut donc rester réaliste et opérer des choix. Ce sont les apprentissages les plus importants qui bénéficieront en priorité d'un tel système.

106. L'hétérogénéité des élèves est difficile à gérer

Description de la difficulté par les enseignants

« Il faut souvent répéter, réexpliquer ... Mais il ne faut pas oublier qu'il faut pouvoir avancer avec les autres, et alors, c'est là que le fossé se creuse. Je suis prête à aider l'enfant en difficulté qui fait un effort, mais pas celui qui n'en fait pas, c'est déjà moins drôle. Je me dis qu'il y en a un là qui voudrait avancer et je dois faire quelque chose avec lui aussi. Alors, je suis désolée mais avec 25 élèves en classe, il est impossible de faire des cas par cas. En plus ceux qui ont compris s'ennuient. Cela s'est accentué du fait qu'on a voulu tous les mettre dans les mêmes classes et dans les mêmes écoles. »

« Les classes sont tout à fait hétérogènes, donc il faut travailler pour motiver suffisamment les plus intelligents et ne pas non plus laisser les autres de côté. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Orienter et réorienter efficacement

« Il faudrait pouvoir retourner en arrière avec toutes les réformes et savoir mettre l'élève dans la bonne section »

« Il y a des élèves qui ne sont pas épaulés, qui n'ont pas les moyens, qui ne vont profiter d'aucune aide et qui s'enfoncent inévitablement et à ceux-là, il faut être honnête et leur conseiller de changer d'enseignement non pas parce qu'ils sont incapables de le suivre chez nous, mais parce qu'ailleurs, ils vont peut-être trouver quelque chose qui les motive et qui les intéresse. A partir du moment où ça les intéresse, ils feront des efforts et ça ira. »

Coanimer la remédiation à deux

« Ce que j'ai eu à un moment, c'est un stagiaire et je lui donnais aussi les heures de rattrapage. On pouvait faire les rattrapages à deux. C'était intéressant. »

Limiter le nombre d'élèves aux remédiations

« Les remédiations, ça irait si on avait des classes de 5. Il faudrait faire des groupements par rapport aux difficultés. Ca serait bien. Mais je n'y crois pas avec 24, 25 élèves. »

Faire des remédiations à l'aide de l'informatique

« Il pourrait aussi y avoir des **travaux de remédiation informatisés**. Que ça soit sur ordinateur ou sur feuille, il faut déceler ce qui ne va pas et la façon d'y remédier. »

« Je n'ai pas les heures de remédiation. Le prof qui les a devrait avoir **des batteries d'exercices, des programmes informatiques** pour faire du drill. J'ai l'impression que le problème vient de tellement loin en français : des choses sont déjà installées ! **L'ordinateur**, je n'étais pas pour mais je m'y suis mise. Il devrait y avoir des programmes de remédiation avec des barrières pour accéder au niveau suivant : tant qu'on n'a pas réussi complètement un niveau, on ne passe pas au suivant. Pour le moment, on n'a pas une grande variété. **Je crois que si on rate ce tournant-là, on va rater quelque chose** parce qu'ils aiment bien ça et ça individualise au mieux. »

Travailler par modules

« L'idéal ça serait d'avoir **plein de matériel pour que tous puissent travailler de manière autonome**. On donnerait les objectifs en début de cycle : il faut avoir fait les 20 dossiers. S'il y en a 20, certains feraient 10 –10 ou 13 – 7. Ceux qui devraient faire 10 –5 – 5 seraient rares je pense. »

Pratiquer le tutorat, le monitorat

« On peut profiter d'un élève qui est plus intelligent, qui a terminé **pour le faire expliquer** parce que sinon, si on s'intéresse à un et que les dix-neuf autres sont difficiles, et bien c'est ça qui est compliqué. »

« En classe, **je demande aux bons d'aider les autres**. Je les fais travailler en groupe, des bons avec des moins bons pour les aider. Ca marche bien en général. »

« **L'élève en difficulté se met avec un élève fort, et celui-ci travaille en tutorat avec lui**. C'est bien sûr volontaire, de la part du fort comme du faible, personne n'est obligé. Cela donne toujours de bons résultats, au niveau de la compréhension comme du moral de l'élève d'ailleurs. Je ne les laisse pas seuls pour faire cela car ils ne sont pas assez matures pour cela. »

« J'encourage l'entraide. De très bons élèves s'occupent des élèves en difficulté. Certains élèves, fiers de leur compétence apprécient cette confiance et parviennent à stimuler leur compagnon. Il y a un esprit de classe très positif qui favorise les progrès. Cette pratique n'est pas systématique mais elle est fréquente. »

« Lorsqu'un élève éprouve des difficultés ponctuelles liées ou non à une absence, j'encourage la recherche d'une aide auprès d'un autre élève de la classe. Cette aide peut être favorable tant à celui qui explique qu'à celui qui a fait un effort pour rechercher de l'aide. Cela permet de devenir plus autonome car j'estime qu'ils sont très ou trop aidés au premier degré et que cela ne sera pas toujours le cas. Cette aide peut être fournie au cours, durant les séances, d'exercices par un élève qui a terminé son travail. »

Travailler en groupes de niveaux temporaires

« Je travaille avec des exercices, des répétitions. Je travaille aussi de manière à me donner de la liberté : je donne une pile d'exercices à chaque élève. Les forts avancent seuls, les plus faibles, je peux les aider. »

« Dans cette classe, il est important de beaucoup communiquer tant sur leur ressenti que sur leurs difficultés-matières. Il faut les amener à parler spontanément, à analyser les choses avec eux. Je m'organise pour individualiser l'aide en fournissant du travail à ceux qui n'ont pas de problèmes et peuvent travailler seuls. Je m'attarde pour trouver ce qui ne va pas, pour relever ce qui doit être revu, soit la compréhension soit le calcul. »

107. Chaque enseignant a trop d'élèves pour identifier rapidement leurs difficultés

Description de la difficulté par les enseignants

« Si on avait qu'une classe devant nous ! J'ai trois classes de sciences en 1^{re}, deux en 2^e, une classe de math en 1^{re} et une en 2^e. Ca me fait déjà un bon nombre d'élèves et avant que je ne les connaisse tous par leur prénom, il y a déjà 2 mois qui passent. Et puis de là à ce que je vois ce que chacun a comme problème, on est déjà à Noël, si pas plus loin. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser des classes plus petites pour les élèves en difficulté

« Ce qui m'aiderait, c'est qu'il y ait moins d'élèves par classe. Il n'y a pas très longtemps qu'on a plus de 20 élèves par classe en 1^{re}. Mais il y a eu des modifications et maintenant, la moyenne est de 24 par classe. Entre 24 et 19 (20 grand maximum), il y a une différence. Pour certaines classes on réduisait l'effectif à 16 – 17 quand les résultats avaient été mauvais en primaire. On pouvait réagir aux difficultés dans beaucoup plus de cas que maintenant. Je me demande si ce n'est pas la cause principale de ces élèves démotivés : s'ils ont vécu ça depuis le début de leur scolarité, je comprends plus facilement la réaction de ces enfants-là. C'est là qu'il y a moyen de faire quelque chose. »

Monter de classe avec ses élèves

*« Ici, nous avons la chance de **suivre nos élèves** : c'est toujours le même professeur qui fait la 1^{re} et la 2^e. Donc, on sait à qui on a affaire. On connaît les élèves. On ne remarque plus de manière systématique les difficultés mais on sait bien ce que l'élève n'a pas acquis l'année précédente. **L'idéal, c'est comme on fait ici : le même professeur pour 1^{re} et 2^e** car si on a traîné un peu plus sur une matière en 1^{re}, on peut aller un peu plus vite en 2^e. On peut mieux s'adapter à sa classe. »*

*« Ce qui est bien chez nous, c'est qu'en fait **nous montons avec les élèves que nous avons eu en 1^{re} en 2^e**. On les a pendant les deux ans, donc on les connaît vraiment bien ! Et ceux qui travaillaient bien en première, continuent à bien travailler en deuxième. »*

Avoir des outils de diagnostic précis

*« La façon de détecter la lacune, ce n'est pas facile non plus. **Il nous faudrait des outils pour mieux diagnostiquer les difficultés des élèves.** Nous ne sommes pas fins dans nos constats : on se résume à dire : « il ne connaît pas le vocabulaire », « il ne maîtrise pas la grammaire », etc. Et puis sur la manière d'étudier, il y a des choses à faire : on sait que certains enfants ont des mémoires plus visuelles ou plus auditives : il faudrait savoir ça avant pour pouvoir s'adapter à chacun. **Il nous faudrait des tests pour savoir à qui nous avons à faire.** Il faudrait les faire passer en début d'année, avant de commencer un travail avec eux. Mais l'outil arrive toujours trop tard. Il n'est jamais là quand on en a besoin. »*

*« En tout début d'année, il faudrait un test ! **Un test qui serait établi, et qui pourrait mettre en lumière leurs problèmes.** Au cours de l'année, on voit bien leurs problèmes ! On voit bien... Je ne crois pas qu'on a besoin d'être éclairé ; on les découvre très facilement ! »*

*« Dès qu'ils arrivent, je leur fais faire un test d'évaluation externe, qui nous a été d'ailleurs donné ; on avait travaillé en commun l'année passée avec des élèves de l'Université de Liège. Il concerne la **représentation du mot. Il s'agit de voir si les élèves connaissent les mots par rapport à l'image.** Il y avait un petit texte à comprendre – un texte très simple, de niveau troisième primaire – et puis une **lecture de carte.** Une fois que cette petite évaluation est faite, **je sais tout de suite quelles sont les lacunes.** Pour mieux diagnostiquer, il faudrait toute une batterie de **tests outils.** C'est vraiment important. Le test qui m'avait été prêté par l'Université de Liège est très intéressant parce qu'on peut savoir tout de suite d'une manière systématique le type de problèmes qu'on peut rencontrer chez tel ou tel élève. Voilà ce qu'il nous faudrait vraiment : des outils ! **Des outils, des outils !** Ca, on en manque cruellement. »*

108. Il y a trop d'élèves par classe

Description de la difficulté par les enseignants

« Ce qui m'aiderait, c'est qu'il y ait moins d'élèves par classe...on pourrait réagir dans beaucoup plus de cas que maintenant. »

« Ici, c'est un milieu favorable mais on a beaucoup d'élèves par classe. On ne sait pas remédier facilement à toutes les difficultés. Quand on a entre 20 et 25 élèves par classe, la pédagogie différenciée, ce n'est pas possible. En remédiation où on utilise des fiches, là, c'est possible. »

« Le problème principal, c'est d'avoir des grosses classes. On n'a pas toujours l'occasion de s'occuper de chacun. Ce n'est pas possible, on ne saurait pas sur 45 minutes de cours s'occuper de 24 gosses. On n'a pas les moyens de toute façon. Et puis, on a un programme à voir aussi : il faut faire des compréhensions à la lecture, des compréhensions à l'audition, de l'expression écrite, des exercices de vocabulaire et de grammaire ; on n'a pas le temps de faire tout ça ! Quand on nous demande de faire de l'expression orale, en général, on en fait parler deux, c'est ce qu'on appelle des « pairwork », cela prend minimum 10 minutes pour deux élèves alors quand vous en avez 24/25 en classe, faites le compte ! Je crois que si on en avait déjà un peu moins, on s'en sortirait déjà un petit peu mieux et je crois qu'il y aurait des élèves que l'on pourrait aider beaucoup plus et qui pourraient peut-être s'en sortir alors que maintenant on n'en a pas la possibilité. »

Moyens d'action proposés par les enseignants pour remédier à la difficulté

Organiser des heures en demi-groupe

« Ce qui pourrait marcher, c'est un nombre d'heures de math en classe puis un moment en demi-groupe. Par exemple 5h de math, puis 2h en demi-groupe pour approfondir avec certains et 2h pour faire de la remédiation pour les élèves en difficulté. Mais il faut trop de profs pour ça. »

« Le demi-groupe, ça serait l'idéal. C'est dommage que ça a disparu. Ça permettait d'avoir un autre éclairage.[...] Je crois que ce qui permet d'en sauver, c'est le cours de rattrapage. C'est au moins ça qu'on nous

*laisse. Si je pouvais être aidée, le demi-groupe serait bien. Il faudrait aussi maintenir le rattrapage. Puis, par exemple, s'organiser pour avoir une heure de langue en plus : c'est possible : je ne sais pas comment ils ont fait mais ils y sont arrivés à XXX. Ca ne serait pas pour voir plus mais ca serait **l'heure supplémentaire avec le demi-groupe.** »*

Organiser des classes plus petites pour les élèves en difficulté

« Ce qui m'aiderait, c'est qu'il y ait moins d'élèves par classe. Il n'y a pas très longtemps qu'on a plus de 20 élèves par classe en 1^{re}. Mais il y a eu des modifications et maintenant, la moyenne est de 24 par classe. Entre 24 et 19 (20 grand maximum), il y a une différence. Pour certaines classes on réduisait l'effectif à 16 – 17 quand les résultats avaient été mauvais en primaire. On pouvait réagir aux difficultés dans beaucoup plus de cas que maintenant. Je me demande si ce n'est pas la cause principale de ces élèves démotivés : s'ils ont vécu ça depuis le début de leur scolarité, je comprends plus facilement la réaction de ces enfants-là. C'est là qu'il y a moyen de faire quelque chose. »